

DIGITAL DISRUPTION | LAB

CHINE



Présentation de l'écosystème numérique chinois



INTRODUCTION

PARTIE I : Shenzhen et Shanghai

PARTIE II : Hong Kong

REMERCIEMENTS

POWERED BY MEDEF

INTRODUCTION

La Chine s'est imposée en quelques années comme un acteur majeur de la révolution numérique mondiale – même si les capitalisations boursières des trois géants chinois (les BAT : Baidu, Alibaba et Tencent) n'atteignent pas encore celles des géants américains, leur potentiel de croissance est énorme. La Chine compte 731 millions d'internautes, contre 320 millions en Amérique du Nord, et seul un Chinois sur deux a aujourd'hui accès à Internet.

Le plus impressionnant est probablement **l'énorme saut qu'est en train de faire la Chine dans des domaines tel que les transports électriques, l'intelligence artificielle, les télécoms, la robotisation ou encore l'IoT.**

Mais la Chine n'est pas homogène et chaque province ou région chinoise à son positionnement spécifique. **Ainsi, Hong Kong se positionne davantage sur les Fintech, la logistique et la smart city alors que Shenzhen reste la capitale du hardware et de l'IoT et Shanghai celle des médias, du e-Commerce, des applications et des plateformes.**

Une nouvelle économie sous surveillance :

Mais la Chine n'en demeure pas moins un terrain de jeu compliqué pour les entreprises occidentales qui souhaitent s'y développer. L'économie chinoise reste en effet une économie administrée, soumise à de multiples contraintes et contrôles politiques et réglementaires, qui nécessitent de prendre beaucoup de précautions avant de se lancer, notamment dans le numérique. À tout moment le gouvernement peut prendre la

main sur votre entreprise sans recours possible - le gouvernement chinois vient par exemple d'annoncer une prise de participation de 2% dans chacun des trois géants chinois Baidu, Alibaba et Tencent. Par ailleurs, le marché chinois reste très contrôlé, administré et réglementé. Si la création et l'installation d'entreprises étrangères ont été un peu simplifiées et facilitées ces dernières années, l'ouverture d'un compte bancaire et l'accès aux financements restent encore très compliqués. Les banques par exemple ne prêtent pas aux start-up.

Le gouvernement et les BAT contrôlent ainsi tous les environnements de développement, les applications, les données et les réseaux en Chine. Il est impossible de passer entre les mailles du filet et donc obligatoire de travailler étroitement avec eux (ce qui implique de céder une partie de son capital, de son modèle d'affaires et/ou de ses revenus) pour lancer une application, une plateforme ou un service, ou même pour pouvoir concevoir et déployer des campagnes de marketing online ou des activités de e-Commerce.

Enfin, chaque province a ses spécificités : les magnats hongkongais ne souhaitent pas que leurs enfants aillent dans le secteur du numérique, ce qui met en relief le problème de vision globale de Hong Kong sur le digital ; à Shenzhen l'administration est très lourde et la corruption encore souvent de mise, la province étant restée très traditionnelle ; et à Shanghai, le milieu des affaires reste compliqué malgré des pratiques plus modernes et un écosystème plus développé.

LA CULTURE, LA LANGUE ET L'ÉDUCATION, DES BARRIÈRES À NE PAS SOUS-ESTIMER

S'ajoutent à ce contexte particulier les barrières encore très fortes que constituent la langue et la culture chinoises - que ce soit au niveau des affaires, de l'éducation ou tout simplement du mode de vie - qui restent très éloignées de nos cadres de référence européens.

Enfin, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les bons développeurs chinois sont plus chers que leurs *alter ego* en France ou en Europe, sachant qu'il est très difficile de trouver de bons développeurs en Chine. La plupart d'entre eux ont en effet énormément de mal à penser « out of the box » et à prendre des initiatives. Les développeurs obéissent et appliquent ce qu'on leur dit, mais ils ne font pas preuve de créativité.

HONG KONG RESTE UNE BONNE PORTE D'ENTRÉE SUR LA CHINE

Pour toutes ces raisons, il paraît évident que le plus judicieux reste, pour celles et ceux qui souhaitent vraiment s'implanter sur le marché chinois, de passer par le sas que constitue Hong Kong.

Malgré son retour programmé dans le giron chinois, Hong Kong conserve une culture du business très anglosaxonne et il est encore très facile d'installer son entreprise et d'ouvrir un compte bancaire là-bas.

On trouve à Hong Kong tout l'environnement nécessaire pour installer et financer sa start-up, même si les problèmes restent à la fois le niveau de vie qui est très élevé, notamment au niveau du logement, et le manque de talents. Les jeunes hongkongais et leurs familles préfèrent encore s'orienter vers l'immobilier, le négoce international ou la finance, trois secteurs qui ont forgé la réussite et la notoriété de Hong Kong.

PEUR DE L'ÉCHEC ET AVERSION AU RISQUE

Mais le plus surprenant est sans aucun doute la peur de l'échec répandue dans toute la société chinoise, qui nourrit une aversion au risque très forte et qui pénalise du coup la dynamique entrepreneuriale chinoise que ce soit à Hong Kong ou en Chine continentale.

Beaucoup des incubateurs et accélérateurs rencontrés ont fait part de ce phénomène et de son impact négatif sur le nombre et la qualité des start-up chinoises, leur créativité et leur renouvellement. Et cette caractéristique de la société chinoise se retrouve également chez les jeunes développeurs chinois qui souvent manquent d'esprit critique ou d'esprit d'initiative pourtant si indispensables dans une start-up numérique.

ACTEURS RENCONTRÉS

ACCÉLÉRATEURS ET INCUBATEURS	Cocoon (HK), Metta (HK), HAX (Shenzhen), Chinaccelerator (Shanghai), XNode (Shanghai)
VC, BUSINESS ANGELS ET FONDS D'INVESTISSEMENTS	Nest VC, Cathay Capital
POUVOIRS PUBLICS LOCAUX	Invest HK, Development Research Center (Shanghai)
INSTITUTIONS ET DIASPORA FRANÇAISES	CCIHK, David Attali, French Tech Honk Kong, French Tech Shanghai
UNIVERSITÉS, LABORATOIRES DE RECHERCHE, R&D	Noah's Ark (centre de R&D de Huawei à Shenzhen), Design Factory/Sinno-Finnish Center de Tongji (Shanghai), neoBay (Shanghai)
INDUSTRIELS LOCAUX	Campus Huawei (Shenzhen), Tencent (Shenzhen), marché de l'électronique (Shenzhen)

AVANTAGES

- ➔ **La puissance financière chinoise** qui est sans commune mesure avec les fonds mobilisés en Europe notamment et qui permet au gouvernement et à l'économie d'investir des sommes colossales dans la R&D, l'innovation, le transfert de technologie, ainsi que dans les start-up et dans l'acquisition de technologies et savoir-faire étrangers.
- ➔ **Le marché intérieur** qui permet à la Chine de créer, faire grandir - jusqu'à devenir des leaders mondiaux - ses start-up uniquement avec sa consommation intérieure.
- ➔ **Sa capacité à aller vite, très vite même, notamment dans l'innovation hardware** pour laquelle la Chine dispose d'une *supply chain* unique au monde.

FAIBLESSES

- ➔ **L'économie chinoise reste plus que jamais une économie administrée**, soumise à de multiples contraintes politiques et réglementaires, et souvent à la corruption, qui nécessitent de prendre beaucoup de précautions avant de se lancer.
- ➔ **Le manque de talents chinois de bon niveau dans le développement informatique.**
- ➔ **Le coût des ingénieurs chinois** qui tend à rattraper le coût européen.
- ➔ **La peur de l'échec et l'aversion au risque** qui brident la créativité et l'esprit d'initiative des ingénieurs et des entrepreneurs chinois.
- ➔ **Le problème de la langue** : un étranger reste un étranger en Chine, le problème de la langue étant majeur, les Chinois parlent très peu et souvent mal anglais.
- ➔ **La barrière culturelle** : quoi qu'on en dise, la barrière culturelle entre l'Europe et la Chine reste très forte et rend forcément compliqué le développement d'affaires sur place. La pratique des affaires reste encore très différente et les principes et valeurs qui encadrent la société également. Il ne faut surtout pas sous-estimer cet aspect des choses lorsqu'on se pose la question de s'installer sur le marché chinois.
- ➔ **La protection industrielle et intellectuelle** reste un vrai sujet en Chine et nécessite de prendre énormément de précautions dans ses démarches et ses contacts avec des partenaires ou des prestataires chinois.

OPPORTUNITÉS ET SECTEURS NUMÉRIQUES CLÉS

- ➔ **Les opportunités, par la force intrinsèque du marché intérieur, sont immenses.** Les consommateurs chinois donnent en effet une chance à toutes les applications digitales, quitte à les abandonner assez vite mais au moins, ils les essaient. Les risques sont aussi nombreux et se concentrent sur le phénomène de copiage. À la seconde où une application est sur le marché chinois, elle sera immédiatement copiée et améliorée par des dizaines d'acteurs. Le « Blue Ocean » ne dure jamais longtemps en Chine, il est vite remplacé par le « Red Ocean » du fait de cette concurrence sans limite.
- ➔ **Les opportunités reposent beaucoup sur les services, les Chinois étant davantage compétents sur le produit.**
- ➔ **La cybersécurité est devenue un marché majeur**, les besoins des entreprises chinoises vont doubler voire tripler dans les deux ans à venir.
- ➔ **La mise en place de partenariats avec les structures de transfert de technologie dans les universités** de Hong Kong et de Chine continentale est sans aucun doute une très bonne façon de découvrir et de s'installer en Chine. Les universités chinoises font en effet face à un vrai problème pour passer de la recherche fondamentale à la recherche appliquée, leurs étudiants et chercheurs n'ayant en général pas du tout l'esprit d'entreprise nécessaire au passage de la R&D aux produits et services. Et paradoxalement les universités sont très fortes en R&D et disposent d'énormément de chercheurs avides de ce genre de collaboration avec des entreprises étrangères.

Ce type de collaboration peut conduire à la création de co-entreprises détenues à la fois par la société étrangère (10 à 40%) et par le gouvernement chinois (60 à 90%) qui reste dans tous les cas majoritaire. La propriété des brevets reste celle de l'université mais l'entreprise étrangère est la première bénéficiaire.

Enfin, les revenus tirés de la commercialisation des brevets en question font l'objet d'une répartition à 50/50. Beaucoup d'opportunités de R&D et de transferts de technologies existent ainsi dans les domaines du Big Data, de l'intelligence artificielle, de la nano électronique ou de l'IoT.
- ➔ Il y a énormément d'argent et de surface de bureaux disponibles en Chine et beaucoup d'incubateurs et d'accélérateurs recherchent des entrepreneurs étrangers pour venir s'installer dans leurs infrastructures.

PARTIE I : SHENZHEN ET SHANGHAI

I. FICHE D'IDENTITÉ



Nom officiel : République populaire de Chine
Nature du régime : République
Chef de l'Etat : Président XI Jinping
Chef du Gouvernement : Premier ministre LI Keqiang

DONNÉES GÉOGRAPHIQUES (2016)

Superficie : 9 562 911 km² (Banque mondiale)
Capitale : Pékin (Beijing)
Villes principales : Shanghai, Canton, Tianjin, Chongqing, Wuhan, Chengdu, Shenyang
Langue officielle : chinois (mandarin ou putonghua)
Langues courantes : chinois, cantonais, nombreux dialectes locaux
Monnaie : Renminbi (1 Euro = 7,7 RMB - taux de change juillet 2017)

DONNÉES ÉCONOMIQUES (2016)

Population : 1,379 milliard d'habitants (Banque mondiale, BM)
PIB : 11 800 milliards de dollars (Fonds monétaire international, FMI)
PIB par habitant : 8 480 de dollars (FMI)

Croissance : 6,7 %
Chômage : 5,1 %
Inflation : 2 %

Principaux clients : Etats-Unis, Union Européenne, Hong Kong, Japon.
Principaux fournisseurs : Union européenne, Corée du Sud, Taiwan, Japon.

Part des secteurs d'activités dans le PIB (2016) :

agriculture : 9 % ;
industrie : 40 % ;
services : 51 %

Exportations de la France vers la Chine (y compris Hong Kong) :
21,4 Mds EUR
Importations de la France depuis la Chine (y compris Hong Kong) :
47,2 Mds EUR

II. ANALYSE DE L'ÉCOSYSTÈME

START-UP NATION

10110
010110
1010110
010010110
11011100111
10001000110011
1011001 111110
101110 000010
101



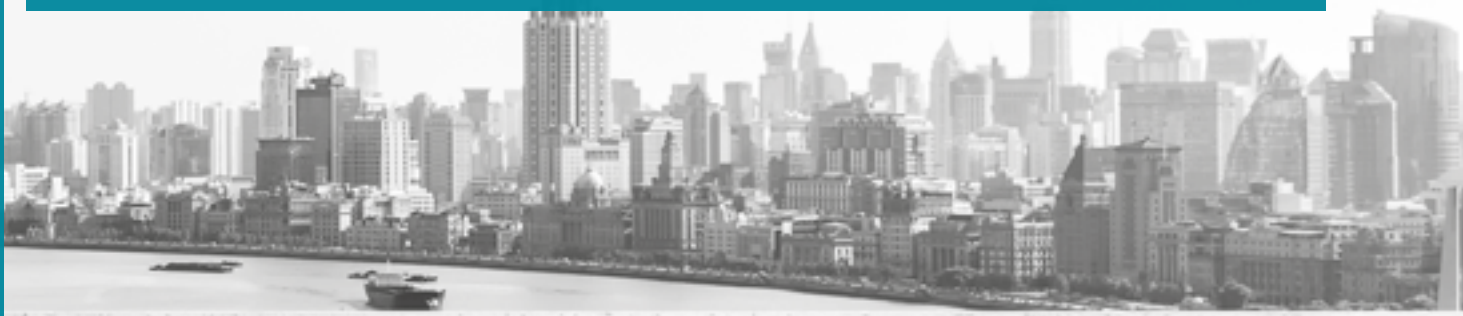
L'ÉCOSYSTÈME DE START-UP CHINOIS S'EST RAPIDEMENT DÉVELOPPÉ CES DERNIÈRES ANNÉES

Selon un rapport publié par le ministère chinois des Sciences et des Technologies et l'Institut des entreprises de la Grande Muraille, la Chine comptait 131 licornes¹ à la fin 2016, soit près du double de l'année précédente. Pékin, Shanghai, Shenzhen et Hangzhou sont les principales zones propices aux licornes, Pékin compte près de la moitié du total. Le e-Commerce, les Fintech, l'IoT ainsi que les transports sont les secteurs les plus représentés parmi ces licornes.

La croissance rapide du nombre de start-up a pour contrepartie un taux de mortalité important. Cependant le développement de la classe moyenne chinoise est une opportunité pour ces start-up.

Le gouvernement chinois s'attache ainsi à créer un terrain fertile à l'éclosion de start-up en créant des pôles de compétitivité, comme le quartier de Zhongguancun à Pékin, regroupant universités d'excellence, incubateurs et sociétés de capital-risque.

¹Dans le domaine des start-up et de l'économie digitale, une licorne est une start-up atteignant une valorisation d'au moins un milliard de dollars. Le terme est le plus souvent réservé à des sociétés ayant atteint ce niveau de valorisation sans pour autant être cotées. La valorisation se fait alors sur la base des parts de capital attribuées lors de la dernière levée de fonds effectuée.



LES 10 PREMIÈRES LICORNES CHINOISES :

Entreprise	Valorisation (milliards US\$)	Secteur	Investisseurs
Didi Chuxing	\$50	Application de VTC (le Uber chinois)	Matrix Partners, Tiger Global Management, Softbank Corp.
Xiaomi	\$46	Hardware (téléphonie mobile et électronique)	Digital Sky Technologies, QiMing Venture Partners, Qualcomm Ventures
Lu.com	\$18,5	Fintech	Ping An Insurance CDH Investments, Bank of China
China Internet Plus Holding (ex Meituan Group)	\$18	Plateforme d'achats groupés	DST Global, Trustbridge Partners, Capital Today
Toutiao	\$11	Application d'information	Sequoia Capital China, SIG Asia Investments, Sina Weibo
DJI Innovations	\$10	Drones	Accel Partners, Sequoia Capital
Lianjia	\$6,2	E-commerce	Tencent, Baidu, Huasheng Capital
Ele.me	\$5,5	Livraison de plats cuisinés	Sequoia Capital China, Alibaba Group, Horizons Ventures
United Imaging Healthcare	\$5	Équipement médical	China Life Insurance, China Development Bank Capital, CITIC Securities International
Meizu Technology	\$4,58	Hardware (Smartphones et lecteurs MP3 et MP4)	Telling Telecommunication Holding Co., Alibaba Group

SHANGHAI :

Avec une population de 24,15 millions d'habitants et un PIB d'environ 347 Mds €, Shanghai dispose de 68 établissements d'éducation supérieure, dont les prestigieuses universités Jiao Tong et Fudan. La ville a investi 11,5 Mds € dans la R&D et a enregistré près de 82 000 demandes de brevets en 2014. Son écosystème numérique compte aujourd'hui 15 entreprises innovantes de rang national, 19 entreprises innovantes expérimentales de rang national, 5 433 entreprises high-tech et 351 centres de recherche et développement étrangers. La métropole a lancé en 2015 le programme « Entrepreneurship in Pujiang Action Plan », qui vise à avoir 200 000 start-up, 3 000 entreprises technologiques et 3 000 business angels d'ici 2020.

SECTEURS PORTEURS À SHANGHAI : MARKETING NUMÉRIQUE ET E-COMMERCE • FINTECH • E-SANTÉ



FOCUS

L'incubateur neoBay de la Jiao Tong University (Shanghai)

Rencontré : Prof. Zhang Zhigang, CEO de neoBay - Global Innovation Community

neoBay a été co-fondé en 2015 par la Shanghai Jiao Tong University (SJTU), le gouvernement de Shanghai Minhang District, et Shanghai Land Group (SL) pour construire une plateforme d'incubation pour l'innovation et l'entrepreneuriat. neoBay a pour objectif d'incuber des start-up technologiques afin de faire progresser Shanghai en tant que hub international d'innovation hi-tech. Il coopère avec des incubateurs dans différents secteurs, de la fabrication avancée à la santé connectée en passant par la sécurité informatique.

Le centre de services administratifs du gouvernement de Shanghai Minhang District est basé à neoBay afin d'offrir un guichet unique pour les start-up. neoBay bénéficie ainsi de 50 000 m² de locaux destinés à accueillir plus de 1000 start-up autour de 5 incubateurs verticaux, même si actuellement seules 300 start-up occupent l'espace disponible. C'est pourquoi neoBay accueille également de plus en plus de grands groupes souhaitant travailler en open innovation avec des start-up.

Enfin, neoBay travaille également sur le lancement d'un accélérateur hardware avec ADVANTECH qui sera dédié aux start-up IoT. À ce jour 60% des start-up présentes sont issues de la Shanghai Jiao Tong University (SJTU), 30% d'autres universités en Chine, et 10% sont issues d'étudiants étrangers.

Enfin, pour financer le développement des start-up incubées, neoBay peut s'appuyer sur un réseau de 10 000 VC et business angels constitués par les anciens élèves de la Shanghai Jiao Tong University (SJTU), et rassemblés dans un club dédié.



FOCUS

Le Sino-Finnish Center de Tongji University (Shanghai)

Rencontré : Wu Yuanqi, Project Manager

Tongji University fait partie des 15 meilleures universités chinoises. Dès 2010 Tongji s'est associée à l'Aalto University (Finlande) pour ouvrir le Sino-Finnish Center, qui fait partie du Design Factory Global Network (DFGN). Ce réseau est aujourd'hui constitué de 17 factories : Helsinki (Finlande), Philadelphie, New-York(Etats-Unis), Santiago (Chili), Leeuwarden (Pays-Bas), Riga (Lettonie), Genève (Suisse), Porto (Portugal), Seoul (Corée), Shanghai (Chine), Ankara (Turquie), Bogota et Cali (Colombie), Valencia (Espagne), Sao Paulo (Brésil), Hamilton (Nouvelle-Zélande) et Melbourne (Australie).

Issu d'un projet de recherche à Aalto University en 1997, l'objectif de Design Factory est de créer un environnement physique et mental idéal pour les développeurs produits et les chercheurs. Dans sa forme actuelle l'ADF est un lieu favorisant l'interaction entre les étudiants, les chercheurs et les professionnels.

<https://dfgn.org/>



FOCUS

X-Node (Shanghai)

Rencontré : Othmane Bennis, International Business Development Manager

X-Node est un incubateur de start-up et un hub d'innovation pour les entreprises, qui dispose de 4 espaces à Shanghai. Il offre aux start-up accompagnées un accès à un réseau de mentors, de VC, d'incubateurs et de grandes entreprises partenaires.

Partenaire du gouvernement de la municipalité de Shanghai, mais également du gouvernement australien, X-Node accueille les entrepreneurs durant une période allant de 6 mois à un an et ne prend aucune equity dans les entreprises qu'il accueille. 50% de ces entreprises sont chinoises et 50% étrangères.

X-Node cible en priorité les secteurs des Fintech, du e-Commerce, de l'IoT. Il accompagne également les grands groupes dans leur démarche d'innovation, avec par exemple des learning expeditions ou des ideathons. Parmi les partenaires on trouve AXA, le Wagon ou encore Cap Digital.

www.thexnode.com

SHENZHEN, LA SILICON VALLEY DU HARDWARE

Shenzhen représente l'esprit du *shanzhai*, un nom donné aux villages des bandits qui ravageaient les richesses dans les plaines de la région de Canton et qui décrit la production pirate des produits électroniques. Le marché géant de Huaqiangbei à Shenzhen reste connu pour ses copies mais l'écosystème a réellement muté ces dernières années, au point que 90% des produits manufacturés que l'on trouve dans le monde aujourd'hui contiennent au moins un élément réalisé à Shenzhen.

Cette mutation vient notamment de la proximité de l'ensemble des fournisseurs présents dans cette petite zone, ce qui permet notamment de réduire les délais de production.

Shenzhen est également devenu l'un des trois principaux centres d'innovation de Chine. Avec des dépenses en R&D estimées à plus de 64 milliards de RMB en 2014 (4% du PIB municipal), Shenzhen est en effet la troisième ville de Chine à consacrer le plus de ressources à la R&D. La ville abrite aujourd'hui les sièges de nombreuses entreprises de l'électronique, telles que Huawei, ZTE et DJI. Microsoft et Apple ont également ouvert des bureaux dans la ville.



FOCUS

HAX, l'accélérateur hardware (Shenzhen)

Rencontré : Duncan Turner, General Partner

Le programme HAX accompagne les équipes ayant un prototype hardware pour les transformer en entreprises fonctionnelles et viables. 15 équipes de 2 à 5 personnes sont sélectionnées à l'issue d'un processus de sélection compétitif. Elles acceptent de s'installer à Shenzhen pendant la durée du programme, 15 semaines, afin de construire et affiner leur prototype, de lancer un premier groupe client (généralement via le crowdfunding) et de tester leur modèle d'affaire. A la fin de chaque session est organisée une séance de pitches et démonstrations lors du HAX Demo Day à San Francisco, en présence de journalistes, d'investisseurs et de partenaires potentiels.

Chaque start-up sélectionnée pour participer au programme d'HAX peut bénéficier de 30 K à 90 K USD d'equity contre 6 à 9% du capital.

HAX fait partie du réseau d'accélérateurs SOSV qui compte 7 accélérateurs, dont 2 en Chine. Il existe également un accélérateur HAX à San Francisco.

<https://hax.co/>





FOCUS

Le marché de l'électronique de Huaqiangbei à Shenzhen

Des centaines de boutiques sont regroupées sur 10 étages et présentent tout ce que la Chine offre de pièces détachées et de produits finis. Chaque stand représente un distributeur ou un fabricant dont l'usine se trouve généralement à proximité du marché.

Il est cependant nécessaire d'avoir une très bonne connaissance du réseau local et de la langue pour pouvoir y faire des achats. Les acheteurs étrangers n'ont en effet accès qu'à une toute petite partie de la production.

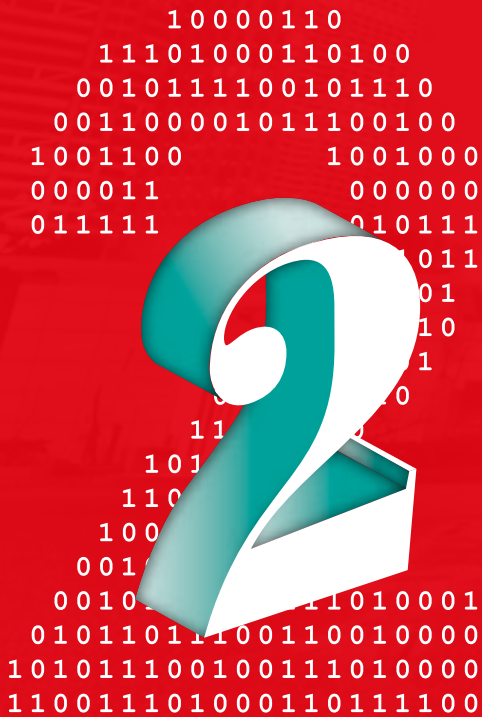
Toute une industrie locale recycle les pièces électroniques pour les revendre ensuite comme produits neufs. Il est donc difficile de s'assurer au premier coup d'œil de la qualité des produits proposés. Le prix négociable est un indicateur primordial d'évaluation de la qualité du produit. De plus, certaines pièces sont des pièces sorties d'usine mais fabriquées avec un défaut et rejetées par les commanditaires.

Il existe cependant une variété exceptionnelle de produits sur ce marché et chaque petite boutique est spécialisée dans la vente de quelques pièces. On trouve également de nombreuses nouveautés. Par exemple en réalité virtuelle avec des équipements tels que des caméras 360°, des gants pour manipuler des éléments virtuels, des microphones qui enregistrent à 360°.

Il y a aussi beaucoup de choses sur la robotique. Pour l'instant les productions sont très moyennes, mais c'est véritablement en train de naître. On trouve désormais à Huaqiangbei des showrooms de start-up locales qui montrent leur savoir-faire. Une vraie transformation est en train de s'opérer à ce niveau-là.



SCALE-UP ECOSYSTEM



De nombreux acteurs structurent l'écosystème de financement chinois. La volonté politique du gouvernement a joué un rôle clé dans le développement de ces financements en réorientant les investissements de ses fonds souverains et en injectant beaucoup de liquidités. Très vite, des fonds étrangers – tels que l'américain Sequoia Capital –, des fonds privés asiatiques – comme Gobi Partners ou IDG Capital Partners –, mais aussi les géants d'Internet ont pris le relais. Ces derniers ont tous créé des filiales dédiées, constituées d'experts, et qui participent à la professionnalisation du capital risque chinois.



FOCUS

Chinaccelerator (Shanghai)

Rencontré : Oscar Ramos, directeur de programme et Stéphane Monsallier, mentor

Comme HAX, Chinaccelerator fait partie des accélérateurs de SOSV. Son objectif est de soutenir des start-up Internet, soit internationales dans leur développement en Chine, soit chinoises dans leur développement international, principalement dans le champ des technologies, applications et solutions mobiles. Deux fois par an, Chinaccelerator choisit quelques start-up prometteuses pour rejoindre le programme et investit à hauteur de 70 000 dollars (40 000 dollars pour l'accompagnement et 30 000 dollars de liquidités) contre 6% d'équité.

Le programme d'accompagnement se déroule en 6 mois : 3 mois à Shanghai puis 3 mois durant lesquels les start-up peuvent choisir de rester à Shanghai ou dans leur pays d'origine.

Chinaccelerator met en avant son réseau de 250 mentors investis dans chaque partie de la chaîne de valeur numérique, du sourcing des start-up au marketing et aux ressources humaines. Leur équipe est notamment constituée de 12 personnes à plein temps et leur portefeuille compte aujourd'hui plus de 250 start-up.

Chinaccelerator peut être amené à suivre certains rounds d'investissement pour certaines de leur start-up en investissant jusqu'à 500 000 dollars.

<https://chinaccelerator.com>



FOCUS

Le Shanghai Science and Technology Innovation Fund

Lancé en septembre 2017 par des investisseurs publics (Shanghai International Group, Shanghai Guosheng Group, Shanghai International Trust, Shanghai International Port Group and Shanghai Zhangjiang High-Tech Development), ce fond a pour objectif d'aider les start-up technologiques à développer leurs innovations scientifiques et technologiques. Le but est de gérer 4,6 milliards de dollars, avec un premier tour de financement qui a atteint les 900 millions de dollars. Ce fond investira à 80% dans des compartiments (sub-funds) et à 20% directement dans des entreprises technologiques. Les secteurs visés en priorité sont les TIC, la biomédecine, la fabrication avancée et les énergies nouvelles.



FOCUS

Cathay Capital

Rencontré : Nicolas du Cray, investment director chez Cathay Innovation

Fondé en 2006, Cathay Capital est un fond d'investissement multi-stades qui réalise des investissements de 5 M € à 75 M € dans des entreprises à forte croissance situées en Europe, en Chine ou aux États-Unis.

Chiffres clés :

- 1 500 M € d'actifs gérés
- 66 investissements
- Allocation sectorielle des investissements :
 - 213 M € dans l'industrie
 - 167 M € dans la santé
 - 68 M € dans le digital, les médias et le software
 - 66 M € dans la distribution

www.cathay.fr

DIGITAL TRANSFORMATION

11101000
0011001010000
0100110111101110
11100111 00011001
011001 001011
111000 001011
10000
011
01
1
1110
0011
1001
00011
10011
00100000
100100 110100
11110110 00010000
10001100001011010
000111010001100
01101001011



La Chine compte aujourd'hui plus de 700 millions d'utilisateurs Internet - soit presque autant que la somme des utilisateurs aux États-Unis et en Inde - avec une forte pénétration du mobile (90% des utilisateurs accèdent à Internet via leur mobile, contre 76% pour les ordinateurs et 32% pour les tablettes).

Internet a permis de palier certains manques tels que la fragmentation de la grande distribution, qui a favorisé l'essor du e-Commerce ; le faible nombre de crédits qui a poussé l'augmentation du paiement mobile ou encore le développement de la santé connectée pour faire face au manque d'infrastructures médicales.

Le modèle économique qui fait la force des entreprises chinoises est basé sur la vision de Jack Ma, fondateur d'Alibaba, pour qui le e-Commerce n'est pas un simple moyen de faire du shopping mais un vrai mode de vie. En effet la multiplication et l'intégration de nombreux services, dont celui notamment du paiement en ligne, génèrent de nouveaux revenus en permettant de monétiser l'audience. Les Chinois peuvent aujourd'hui tout faire depuis une seule plateforme numérique. Cependant le taux de pénétration d'Internet n'est que de 52,2%, ce qui laisse une marge de croissance potentielle très importante pour ces entreprises.

Selon le ministère de l'industrie et des technologies de l'information (MIIT), l'économie numérique aurait bondit de 18,9% en 2016, soit trois fois plus vite que la croissance de 6,7% enregistrée en 2015 sur l'ensemble de l'économie chinoise. Le secteur aurait contribué à plus des deux tiers de la croissance.

Tencent et Alibaba pèsent chacun plus de 400 milliards de dollars en Bourse et ne sont plus très loin d'Amazon et Facebook. Cinq entreprises chinoises font désormais partie du top 10 des plus grandes entreprises Internet du monde : Alibaba, Tencent, Baidu, JD.com et NetEase.

La digitalisation de l'économie chinoise est fortement orientée vers les services (le O2O : Online to Offline) : taxi, traiteurs, pressing... toutes les prestations sont à portée de clic et la digitalisation de l'économie touche tous les secteurs.

LES BAT : TENCENT – ALIBABA – BAIDU

Les géants chinois concurrencent les GAFA (Google, Amazon, Facebook, Apple). Même si les capitalisations boursières des BAT n'atteint pas encore celles des géants américains, mais leur potentiel de croissance est énorme. La Chine compte 731 millions d'internautes – contre 320 millions en Amérique du Nord – mais seul un Chinois sur deux a aujourd'hui accès à Internet.

	Capitalisation boursière Septembre 2017, en milliards de dollars	Chiffre d'affaires En 2016, en milliards de dollars
Baidu	79,7	10,6 (+6,3)
Alibaba	432,5	15,2 (+32,6)
Tencent	386	22,9 (+47,7)
Google	648	93,3 (+20,4)
Amazon	464	136 (+27,1)
Facebook	496	27,6 (+54,2)

NOMBRE D'UTILISATEURS DES SERVICES INTERNET DANS LE MONDE (EN MILLIONS) :

Moteur de recherche	Google	2000
	Baidu search (Baidu)	665
Messagerie	Facebook Messenger	1200
	WhatsApp	1200
	WeChat	963
	Tencent	877
Réseaux sociaux	Facebook	2000
	Twitter	328
	Sina Weibo (Alibaba)	340
E-commerce	Amazon	300
	Taobao & Tmall (Alibaba)	529
	JD.com (Tencent)	258,3
Vidéos	Youtube	1500
	iQiyi (Baidu)	433,7

Le marché chinois est marqué par le poids des réseaux sociaux et notamment par l'incontournable WeChat, qui est désormais un modèle unique capté par 800 millions d'utilisateurs et qui intègre la communication, le CRM, le e-Commerce, le paiement et le retail. C'est la concentration des services proposés dans une seule application mobile qui fait de WeChat une interface CRM unique au monde. Ces géants se concentrent pour l'instant sur le marché local et sur les marchés en croissance comme le Brésil, l'Afrique... Ils commencent cependant à s'intéresser aux marchés occidentaux.

LES PLANS INTERNET PLUS ET MADE IN CHINA 2025

La Chine industrielle 4.0, soutenue par les programmes Internet Plus et Made in China, est en route. Le pays fait partie des industries les plus robotisées au monde avec les États-Unis, l'Allemagne, le Japon et la Corée du Sud.

Rendu public en 2015, le plan « Internet Plus » vise à renforcer l'intégration d'Internet dans les secteurs économiques : alors que le pays peut se prévaloir de grands champions nationaux dans le secteur, l'utilisation des outils numériques par les acteurs économiques traditionnels reste faible.

Le plan consacre deux grandes orientations :

- L'utilisation des outils Internet pour renforcer les liens entre la production et la commercialisation, accroître la productivité et stimuler la consommation ;
- Le développement de nouveaux secteurs économiques, autour du big data et des objets intelligents.

Pour atteindre ces objectifs, le plan prévoit deux angles d'action pour les autorités publiques :

- Renforcer les infrastructures Internet et la maîtrise des technologies clés, le taux de pénétration d'Internet sur le territoire étant encore autour de 50 % ;
- Se doter d'un cadre réglementaire adapté, permettant un meilleur accès des entreprises de l'Internet aux industries traditionnelles tout en encadrant le développement du secteur.

« Internet Plus » s'inscrit comme l'une des premières applications du plan « Made in China 2025 », dévoilé en mai 2015, dont un des objectifs centraux est « l'intégration des technologies de l'information dans les processus de production ». En outre, si « Internet Plus » comporte une première échéance fixée en 2018, sa réalisation complète est prévue à l'horizon 2025, démontrant la cohérence des deux plans.

Elaboré par le ministère de l'industrie et de la technologie de l'information (MIIT) et l'Académie chinoise d'ingénierie, le plan décennal « Made in China 2025 » redéfinit les priorités industrielles de la Chine.

Reposant sur le constat d'une dépendance critique de larges pans de l'économie chinoise à l'égard de l'étranger, et sur les plans de « ré industrialisation » de plusieurs pays développés (influence du projet « Industrie 4.0 » allemand), « Made in China 2025 » est conçu pour soutenir la transformation et la mise à niveau de l'industrie manufacturière, et faire passer la Chine du statut « d'usine du monde » à celui de « grande puissance industrielle », maîtrisant la recherche, l'innovation et la production de biens à forte valeur ajoutée. Il s'appuie sur plusieurs principes directeurs, l'innovation, la qualité (plutôt que la quantité), le développement vert de la production, l'optimisation de la structure industrielle et le développement des talents humains.

Via l'intégration des technologies de l'information dans l'outil de production industriel, « Made in China 2025 » entend aboutir à une industrie globalement plus efficace et intégrée. Il doit conduire la Chine à l'autosuffisance (avec un objectif de contenu national des composants et matériaux clés de 40 % en 2020 et 70 % en 2025) et permettre la création de champions nationaux capables de s'imposer comme des acteurs incontournables à l'international (concurrence accrue à venir). Pour cela, Pékin entend créer 40 centres d'innovations industrielles d'ici à 2025. Il encourage les achats et fusions acquisitions dans des domaines économiques vitaux ou liés à la sécurité nationale. Il renouvelle dans un même temps la tactique d'investissement à l'étranger pour acquérir de nouvelles technologies stratégiques, et le déploiement à l'étranger des entreprises chinoises (avec une plus grande reconnaissance de leur marque), en se concentrant notamment sur les pays concernés par la « Ceinture économique de la Route de la Soie ».

Le plan, qui se déroule sur plus de trente ans, veut faire de la Chine un des trois pays leaders dans l'industrie en 2049.

Une date qui célébrera les 100 ans de la République populaire de Chine.



FOCUS

DJI, le leader chinois des drones

Créé en 2006, DJI (Da-Jiang Innovation Technology Co.) est spécialiste de la création et vente de drones tous publics, professionnels ou non, avec caméra embarquée. Selon le cabinet Frost&Sullivan, DJI produit entre 60% et 65% des drones civils dans le monde. L'entreprise compte aujourd'hui 8 000 salariés, dont 25% travaillent sur la R&D. Basée à Shenzhen, DJI écoule 75% de sa production à l'étranger (essentiellement aux États-Unis et en Europe)

DJI souhaite aujourd'hui se spécialiser sur l'agriculture et a signé en 2017 un protocole d'accord avec le géant américain de l'agrochimie Dow Chemical pour développer des solutions conjointes.

www.dji.com

LA CHINE, LEADER SUR LA BLOCKCHAIN :

L'activité de minage des bitcoins se fait désormais à une échelle industrielle. D'immenses fermes de serveurs informatiques codent des chaînes de blocs en continu.

L'énergie nécessaire pour faire fonctionner et refroidir les milliers de processeurs constitue le principal centre de coût. Profitant d'un prix du kilowatt/heure subventionné et d'un leadership dans l'électronique, la Chine concentre plus de 70 % de la production de bitcoins. Cinq des dix premières sociétés de minages dans le monde sont chinoises. L'un des leaders, le Chinois Bitmain contrôle plus de 30 % de la puissance informatique du réseau Bitcoin. Cette concentration industrielle, induite par la complexification du minage et la recherche d'économies d'échelle, n'est pas sans risque pour la neutralité de l'infrastructure.

Outre la production, la Chine monopolise également les transactions en bitcoin. Plus de 90 % des flux financiers de cette devise transitent sur les plateformes d'échange chinoises (Btcchina, OkCoin et Huobi). Il faut chercher les raisons de cet engouement dans les conditions de la vie économique chinoise : le surplus massif d'épargne et la faible rémunération des placements bancaires poussent à la recherche de placements alternatifs.

Le gouvernement chinois fait de la blockchain une de ses priorités. Il a annoncé cette année qu'il prévoyait d'utiliser la technologie blockchain pour prélever les taxes sociales et émettre des factures électroniques.





FRENCH CONNECTION

000001
1001101
10111001
01000000
0110100101
00110000101
1001101
0100101
0010101
0001101
0000101
11011001
001000
10000111010
011110001001
111110010111010
000001010001001010
000000
000000
001101
111101



COOPÉRATIONS SCIENTIFIQUES ET TECHNOLOGIQUES :

Les coopérations s'inscrivent dans le cadre de programmes structurés innovants. Par exemple, le programme Coopool Innovation, mis en œuvre par le Service pour la science et la technologie de l'ambassade de France, a pour objectif de faire découvrir aux pôles de compétitivité français (PME et partenaires académiques) les potentialités de coopération scientifique et technologique avec la Chine. Ces contacts institutionnels sont susceptibles de se concrétiser en véritables projets de recherche. À ce jour, une quinzaine de missions en Chine ont donné lieu à 5 projets déjà démarrés ou en voie de création.

Il existe un portail de dialogue et d'information des acteurs de la communauté scientifique franco-chinoise : www.aurore-sciences.org

FRENCH TECH :

Il existe des French Tech Hubs en Chine à Pékin, Shanghai, Shenzhen et Hong Kong. Labelisée French Tech Hub en 2016, la French Tech Shanghai compte près de 500 membres réunis régulièrement dans le cadre de groupes de travail thématiques et d'événements dédiés. Cette communauté fait rayonner l'écosystème numérique français dans la ville de Shanghai, à l'avant-garde de l'innovation. Elle a notamment organisé la présence remarquable d'un pavillon French Tech lors du Consumer Electronic Show Asia en mai 2016.

CHINA CONNECT :

Depuis 2011 China Connect décrypte l'écosystème chinois, c'est la seule conférence européenne sur tendances des consommateurs, le marketing digital et mobile, et l'innovation technologiques chinois. Elle se tient à Paris tous les ans et une édition à Shanghai a été lancée en 2017. Chaque année, plus de 40 experts viennent décrypter les tendances du marché chinois.

A travers cet événement, Laure de Carayon, la fondatrice, entend donner les clés d'une société dont les comportements et usages, toujours plus pionniers, se structurent et conjointement évoluent et se diversifient à vitesse grand V.

www.chinaconnectforum.com

COMITÉ FRANCE-CHINE :

Expert de la Chine depuis 1979, le Comité France Chine (CFC) rassemble des entreprises françaises qui travaillent ensemble à leur développement en Chine. Acteur incontournable de haut niveau, il agit comme levier d'influence auprès des décideurs publics au niveau central et local et auprès des communautés d'affaires française et chinoise en France et en Chine.

Le CFC valorise l'offre multisectorielle de ses membres et leurs coopérations franco-chinoises en termes d'échanges commerciaux, technologiques ou d'investissements, porteuses de valeurs communes et d'intérêts réciproques pour la France et la Chine.

www.comitefrancechine.com

PARTIE II : HONG KONG

CRÉER SON ENTREPRISE À HONG KONG POUR FABRIQUER À SHENZHEN ET VENDRE EN CHINE

L'écosystème de start-up commence à émerger depuis seulement 3 ou 4 ans à Hong Kong. La ville a en effet longtemps été victime de ses secteurs et activités traditionnelles notamment autour de la logistique, de la finance et de l'immobilier qui ont largement freiné les ardeurs et les investissements dans le domaine numérique.

Hong Kong paie aujourd'hui très cher ce retard à l'allumage, notamment dans le domaine des Fintech, domaine dans lequel Hong Kong est aujourd'hui dominé par Singapour qui s'est imposé comme la capitale asiatique des Fintech ces trois dernières années.

Aujourd'hui Hong Kong, qui souhaite être le point de rencontre du hardware et du software, a lancé plusieurs projets en matière de smart city et de santé connectée et compte plus de 50 incubateurs, accélérateurs et autres espaces de coworking situés autour de deux sites principaux : le Cyberport et le Science Park.

Si jusqu'ici les financements de start-up à Hong Kong passaient principalement par les business angels, les family office et une dizaine de fonds qui intervenaient principalement sur les séries A jusqu'à 2 M USD, les choses changent. Le gouvernement vient de lancer deux nouveaux fonds d'investissements en 2017 dotés de 1 Mds HKD chacun, le premier destiné aux start-up et aux PME et le deuxième destiné aux universités, aux projets de R&D, de transferts de technologies et d'Open innovation.

I. FICHE D'IDENTITÉ



Nom officiel : Région administrative spéciale de Hong Kong de la République populaire de Chine

Nature du régime : « Région Administrative Spéciale (RAS)

de la République populaire de Chine ». La Loi fondamentale (Basic Law) adoptée en 1990

sert de mini-Constitution à Hong Kong et définit ses institutions gouvernementales.

Chef de l'Etat : XI Jinping, Président de la RPC

Chef de l'Exécutif : LAM Carrie, depuis le 1^{er} juillet 2017

DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

Superficie : 1104 km²

Langues officielles : anglais et chinois (principalement cantonais)

Langues courantes : cantonais, mandarin, anglais

Monnaie : dollar de Hong Kong (environ 8.65 HKD pour 1 euro en mai 2016)

DONNÉES ÉCONOMIQUES

Population : 7,3 millions d'habitants

PIB (2015) : 310 milliards USD

PIB par habitant (2015) : \$42 423

Taux de croissance (2015) : 2,4%

Taux de chômage (2015) : 3%

Taux d'inflation (2015) : 3%

Principaux clients (en 2015) : Chine continentale (53.7%), États-Unis (9.5%), Japon (3.5%)

Principaux fournisseurs (en 2015) : Chine continentale (49%), Taiwan (6.8%), Japon (6.4%), Singapour (61%)

Part des principaux secteurs d'activités dans le PIB :

agriculture : 0,1 %

industrie : 7,2 %

services : 92,7 %

II. ANALYSE DE L'ÉCOSYSTÈME

START-UP NATION

10110
010110
1010110
010010110
11011100111
10001000110011
1011001 111110
101110 000010
101



LE RENFORCEMENT DE L'ÉCOSYSTÈME START-UP

L'écosystème start-up de Hong Kong s'est rapidement développé ces dernières années. 1 926 start-up ont été recensées en 2016 - contre 1 558 en 2015 (soit 24% d'augmentation) - et 5 229 personnes travaillaient pour des start-up - contre 3 721 en 2015 (soit 41% d'augmentation).

Il n'y avait que 3 espaces de coworking en 2010, il en existe aujourd'hui plus de 50.

Les secteurs les plus représentés :

- ➔ TIC (401 start-up)
- ➔ E-Commerce, gestion de la chaîne logistique (249 start-up)
- ➔ Services professionnels et de conseil (180 start-up)
- ➔ Design (158 start-up)
- ➔ Fintech (138 start-up)

À noter également l'apparition de start-up dans les secteurs de l'innovation sociale, la smart city, les biotechnologies, les technologies du retail et la robotique.

La qualité et la rapidité des connexions Internet offrent de réelles opportunités pour les entrepreneurs du e-Commerce et de l'IoT.



FOCUS

InvestHK et StartmeupHK

InvestHK (Invest Hong Kong) est l'organisme officiel, dépendant du Gouvernement de la Région Administrative Spéciale de Hong Kong, en charge du soutien aux investissements étrangers. Lancée en 2013, StartmeupHK est une initiative visant à promouvoir l'écosystème start-up de Hong Kong et à connecter les entrepreneurs dans les communautés locales et à l'étranger. Ses missions principales sont de promouvoir Hong Kong en tant que destination pour la création d'entreprise et attirer les entrepreneurs internationaux et entreprises innovantes.

www.startmeup.hk



FOCUS

Fintech Facilitation Office

Afin de soutenir le développement de l'industrie Fintech et de maintenir la confiance du grand public dans ces nouveaux services, la Hong Kong Monetary Authority a créé en mars 2016 la Fintech Facilitation Office (FFO). L'objectif est de valoriser Hong Kong comme un hub Fintech international en garantissant notamment la cybersécurité et la protection des données.



FOCUS

Le secteur de la logistique

Hong Kong est le plus grand centre de fret aérien et le quatrième plus grand port de conteneurs au monde. Le secteur du commerce et de la logistique à Hong Kong génère 28% du PIB total et le secteur emploie 24% de la force de travail totale de Hong Kong. La ville est en effet un point d'entrée vers la Chine et toute l'Asie du Sud-Est.

Le port de Hong Kong offre des avantages fiscaux qui en font un endroit idéal pour débiter une start-up logistique.

L'évolution du e-Commerce et la croissance de la demande des biens de consommation en Asie sont des sources de croissance pour les start-up logistiques et les poussent à réinventer l'industrie.



FOCUS

Brinc.io

Basé à Hong Kong, Brinc est un accélérateur hardware qui offre des programmes de développement et des services adaptés aux start-up hardware qui cherchent à se développer rapidement en ayant accès à un réseau et un savoir-faire.

L'objectif est de faire bénéficier ces start-up du meilleur des deux mondes : la fabrication dans la zone du Pearl River Delta (Hong Kong, Shenzhen, Macau, Guangfo) et l'accès aux marchés internationaux.

www.brinc.io



FOCUS

Metta

Metta a été créé par le fond Nest VC en 2016. Tony Verb, le fondateur et directeur de Metta, avait pour objectif de réunir les différentes communautés de l'innovation afin de le faire interagir.

Ce club, dont l'adhésion ne se fait que sur invitation, réunit les entrepreneurs et permet de créer un réseau avec les grandes entreprises et les investisseurs de la ville.

<https://metta.co>



FOCUS

Hong Kong University of Science and Technology (HKUST)

L'université des sciences et technologies de Hong Kong est une université publique fondée en 1991. C'est l'une des neuf universités de la ville.

HKUST est reconnue pour le développement de l'entrepreneuriat au sein de ses cursus, et a notamment élargi son programme d'entrepreneuriat – jusque-là dédié aux étudiants en commerce et en ingénierie – à l'ensemble de ses quatre écoles. Des instituts interdisciplinaires ont également été lancés autour notamment du Big Data et de la robotique.

<http://www.ust.hk/>



SCALE-UP ECOSYSTEM



La scène hongkongaise des VC est particulièrement forte, cependant la plupart des investisseurs cherchent généralement à investir à l'étranger car ils perçoivent l'écosystème start-up local comme faible. Cette vision change petit à petit et les start-up arrivent à se financer en séries A et B. Il existe toujours un manque d'investissements en capital d'amorçage (seed capital) et très peu d'investissements en série C.

Afin de pallier ce manque, le gouvernement de Hong Kong a annoncé en 2017 un fond de 256 millions de dollars pour encourager l'investissement de capital-risque dans les start-up innovantes et technologiques locales. L'Innovation and Technology Venture Fund est ouvert aux candidatures de fonds d'investissements jusqu'en janvier 2018. L'objectif est de continuer à dynamiser et développer l'écosystème d'innovation.



FOCUS

CoCoon Ignite Ventures

CoCoon Ignite Venture est un fond en early stage qui investit dans des entreprises de la nouvelle économie, qui peuvent créer de la valeur à partir de réseaux décentralisés.

Le fond se concentre en priorité sur :

- L'accélération de technologies B2B : utiliser de la technologie pour remplacer les processus à forte intensité de main-d'œuvre et sujets aux erreurs, ce qui permet une mise à l'échelle exponentielle des services.
- Les places de marché B2B et les communautés décentralisées afin d'améliorer l'expérience «pro-sumer» (producteur + consommateur) et de permettre aux créatifs de se rassembler et de créer de nouveaux marchés.

CoCoon est un réseau d'entrepreneurs basé à Hong Kong qui a trois objectifs : construire une communauté d'entrepreneurs, développer des programmes de formation à l'entrepreneuriat et réaliser des investissements en early stage. CoCoon dispose également d'un espace de coworking de plus de 800 m² et accueille près de 100 événements par an. Le réseau compte aujourd'hui plus de 20 000 membres.

www.cocoonigniteventures.com



FOCUS

Nest VC

Le portefeuille de Nest Ventures est principalement composé de start-up validées par le marché et issues de leurs programmes d'innovation soutenus par des entreprises.

Le fond investit en phase d'amorçage (seed capital) et en série A (capital de démarrage) à hauteur de 100 000 à 1 million de dollars, dans des entreprises du monde entier mais principalement basées à Hong Kong et en Asie du Sud-Est. Les secteurs prioritaires sont les Fintech, la e-Santé et les smart cities.

Nest VC s'appuie sur ses partenariats stratégiques avec les multinationales et les entités gouvernementales pour soutenir le cycle de vente des startups B2B et B2B2C et aider les entreprises du monde entier à poursuivre leur croissance commerciale à Hong Kong et en Asie du Sud-Est.

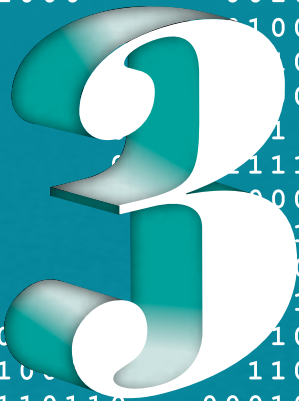
Nest gère également un certain nombre de programmes d'accélération dans les pays où le fond est présent. Par exemple, le DBS Accelerator - en partenariat avec la banque DBS - permet à 8 start-up Fintech sélectionnées de venir à Hong Kong développer leur business model.

<https://nest.vc>



DIGITAL TRANSFORMATION

11101000
0011001010000
0100110111101110
11100111 00011001
011001 001011
111000 001011
10000
011
01
1
1110
0011
1001
00011
10011
001000000
100100 110100
11110110 00010000
10001100001011010
000111010001100
01101001011



En octobre 2017 Carrie Lam, chef de l'exécutif de Hong Kong, a donné un discours sur la stratégie de Hong Kong pour l'innovation et les technologies et a annoncé huit axes de développement, dont notamment :

➔ Doubler les dépenses de R&D : le gouvernement de Hong Kong s'est donné pour objectif de doubler les dépenses de R&D – en pourcentage du PIB – d'ici la fin du mandat de cinq ans. Les dépenses représentent actuellement 0,73% du PIB.

➔ Développer les talents et attirer les talents étrangers : un plan de développement des talents technologiques de 500 millions HKD va être mis en place afin de soutenir les entreprises dans le recrutement des post-doctorants pour la R&D ou le développement produit. Un deuxième plan de 3 milliards HKD financera des bourses d'étude pour que les étudiants locaux puissent effectuer des programmes post-doctoraux de recherche.

➔ Shenzhen et Hong Kong travaillent sur le développement du Hong Kong-Shenzhen Innovation & Technology Park at the Lok Ma Chau Loop. Une fois construit, ce complexe sera la plus grande infrastructure IT de Hong Kong.

➔ L'ouverture des données publiques, pour que celles-ci puissent être utilisées comme matériau de recherche, innovation et développement de la smart city.

Dès 2006, Hong Kong souhaitait se positionner en tant que hub régional pour les services technologiques en misant sur les avantages

de la ville en matière de recherche appliquée, de protection de la propriété intellectuelle, de son environnement d'affaires favorables aux entreprises ainsi que sur sa proximité avec les industries de fabrication de la région du Pearl River Delta (PRD).

Le gouvernement avait alors lancé cinq centres de R&D afin de mener et coordonner la recherche appliquée dans cinq secteurs prioritaires, mais surtout pour promouvoir la commercialisation des résultats de ces recherches et le transfert de technologie :

- Automotive Parts and Accessory Systems R&D Centre (APAS);
- Hong Kong R&D Centre for Information and Communications Technologies under the Hong Kong Applied Science and Technology Research Institute (ASTRI);
- Hong Kong Research Institute of Textiles and Apparel (HKRITA);
- Hong Kong R&D Centre for Logistics and Supply Chain Management Enabling Technologies (LSCM);
- Nano and Advanced Materials Institute (NAMI).

Les secteurs prioritaires de l'ASTRI sont : les Fintech, la smart cities, la santé connectée et les systèmes de fabrication intelligents.

Les entreprises technologiques, locales et étrangères, de Hong Kong se spécialisent dans la commercialisation et l'application de produits et systèmes innovants, ainsi que dans l'ingénierie industrielle.



FOCUS

Huawei Noah's Ark Lab

Depuis 2012, Huawei a installé son laboratoire de recherche sur l'intelligence artificielle au sein du Science Park de Hong Kong. Le groupe a 50 centres de recherche dans le monde – dont 4 à Paris – et 80 000 personnes travaillent sur la R&D, dont 100 sur les projets du Noah's Ark.

Les aires de recherche du laboratoire sont principalement le machine learning, l'exploration des données, le traitement du langage et de la parole, la vision par ordinateur, la gestion de l'information et du savoir, ainsi que les systèmes intelligents.



FRENCH CONNECTION

000001
1001101
10111001
01000000
0110100101
00110000101
1001101
0100101
0010101
0001101
0000101
11011001
001000
10000111010
011110001001
11111001111010
000001010001001010
000000
000000
001101
111101





Deuxième excédent commercial de la France dans le monde, Hong Kong est un partenaire économique de premier plan. La France y est le second investisseur européen et près de 800 entreprises françaises y sont présentes. Hong Kong abrite également la première communauté française en Asie avec près de 20 000 ressortissants. Plus de 200 000 touristes hongkongais se rendent en France chaque année.

La plupart des grandes entreprises françaises dans le domaine des NTIC sont présentes à Hong Kong (Orange, Alcatel-Lucent, STMicroelectronics, Oberthur, Schneider Electric, Safran, Thalès, Gemalto, Ubisoft, Capgemini, Atos Origin) ainsi que plusieurs PME et ETI champions de la French Tech (Parrot, Archos, Cegid, Fifty-five, Linkbynet, Gameloft). En 2014, 34 filiales d'entreprises françaises dans le secteur de l'information et de la communication ont été recensées réalisant un chiffre d'affaire de 260 M € et employant environ 900 personnes.

Hong Kong a été labellisé French Tech hub en 2016.

Créée en 1986, la Chambre de commerce et d'industrie France – Hong Kong (FCCIHK) est aujourd'hui l'une des chambres de commerce européennes les plus importantes de Hong Kong et l'une des plus grandes CCI françaises.



DIGITAL
DISRUPTION | **LAB**

POWERED BY MEDEF

REMERCIEMENTS

Nous remercions les personnes qui nous ont aidées à la réalisation de ce document.

Raphael PEQUIGNOT

Délégué du Chef du Service Economique Régional
Service économique à Shanghai
Consulat Général de France

Wen CUI POTTIER

Directrice des opérations
Comité France Chine

Flore COPPIN

Communication & Events Manager
Comité France Chine

Laure de CARAYON

Fondatrice et CEO de Chinaconnect

Caroline PENARD

Directrice générale
Chambre de commerce et d'industrie France – Chine

Delphine COLSON

Directrice
Chambre de commerce et d'industrie France – Hong Kong

Julie POURTOIS

Directrice adjointe
Chambre de commerce et d'industrie France – Hong Kong

Pierre-Frédéric DEGON

Responsable des Affaires publiques - Huawei France

Ainsi que toutes les personnes rencontrées lors de ce déplacement.

Cette synthèse a été effectuée dans le cadre de la mission Digital Disruption Lab, en novembre 2017.

SOURCES :

L'incroyable percée des licornes chinoises, Frédéric Schaeffer, Les Echos, 13 octobre 2017
Connexions Magazine, magazine de la Chambre de commerce et d'industrie France Chine
Notes de la Direction Générale du Trésor
Decoding the Chinese Internet : a white paper on China's Internet economy, septembre 2017,
The Boston Consulting Group

WWW.DIGITALDISRUPTIONLAB.INFO

MISSION RÉALISÉE AVEC LE SOUTIEN DE



Ce document a été réalisé par Olivier MIDIÈRE et Pauline FIQUEMONT.

DIGITAL | LAB DISRUPTION

Présentation de l'écosystème numérique chinois

WWW.DIGITALDISRUPTIONLAB.INFO

Contact :
Pauline FIQUEMONT
Direction Recherche, innovation et numérique
MEDEF
pfiquemont@medef.fr

POWERED BY MEDEF

